L'artiste américain Duke Riley, qui est aussi colombophile, est guidé par un maître-mot, la liberté. Son dernier défi : déjouer la surveillance qu'exerce son pays sur Cuba.

L'Amérique pigeonnée

Opération «Trading with the Enemy», où 11 des 23 pigeons partis de Cuba sont revenus en Floride en juillet. PHOTO KITTY JOE SAINTE-MARIE. COURTESY OF DUKE RILEY AND MAGNAN METZ GALLERY

Par **PHILIPPE LANÇON**
Envoyé spécial à New York

Comme Ghost Dog, le héros de Jim Jarmusch, Duke Riley élève des pigeons en Amérique. Mais il n'est ni noir, ni gros, ni tueur, ni samouraï, ni solitaire. C'est un homme blanc, souriant et fin de 41 ans, aux yeux clairs et au regard amusé, musclé et largement tatoué, croisement d'un marin de Cap Cod – où il a passé son enfance – et d'un artiste de Brooklyn – où il habite et travaille. Un grand pigeon est dessiné sur son biceps droit. Les siens roucoulent dans de vieilles caisses, à l'étage d'un ancien entrepôt donnant sur un canal. Au loin, c'est Manhattan. D'autres artistes travaillent ici. Il y a des tableaux, des sculptures, des blocs de matières, des déchets. Un cheval d'acier se dresse à l'entrée, prêt pour l'apocalypse. D'origine irlandaise, diplômé de peinture et sculpture, Duke vit en partie de tatouages et pourrait être qualifié de héros conceptuel si ses projets n'avaient une fantaisie, et même une loufoquerie, qui échappe à cet austère qualificatif. Sa mission paraît être de réaliser des opérations impensables et infaisables pour souligner l'absurdité, mais aussi les possibilités du monde dans lequel nous devons vivre. Toutes sont liées à la mer, à la guerre et aux frontières. Toutes sont des manifestations incongrues de liberté. Ce sont les aventures du capitaine Duke. La dernière s'appelle «*Projet de commerce avec l'ennemi*».

Il y a quelque temps, Duke a acheminé vingt-trois pigeons vers La Havane, pour qu'ils rentrent en volant de Cuba à Key West (Floride). Comment a-t-il fait transporter les bestioles et contourné les douanes ? Il y a de nombreux colombophiles à Cuba. Qui les a accueillies sur place, nourries, relancées, depuis où ? Duke sourit : «*Je*

Lors de la traversée, certains oiseaux portaient une caméra miniature et ont ainsi filmé leur voyage clandestin. PHOTO COURTESY OF DUKE RILEY AND MAGNAN METZ GALLERY

Dessins du premier défilé de la Saint-Patrick à Cuba, en 2009 (à g.), et de la course d'animaux en Chine, en 2012 (à dr.), réalisés par Duke Riley (au centre). PHOTO KITTY JOE SAINTE-MARIE

ne peux pas vous le dire, puisque tout, dans cette opération, implique des gens qui doivent rester cachés.» Certains pigeons portaient une caméra miniature qui filmait leur vol clandestin. D'autres portaient un cigare cubain, produit interdit aux Etats-Unis. Les caméras venaient de Chine, *«mais je ne peux pas vous en dire beaucoup plus, sinon qu'elles sont arrivées sans mode d'emploi»*. Les 90 milles océaniques qui séparent l'île de la Floride ne les ont pas endommagées. Le premier cigare arrivé à Key West, Duke l'a fumé: *«Il était excellent.»* D'ordinaire, il ne fume pas.

Un patriote ironique

Duke Riley est colombophile depuis longtemps. Il a entraîné ses pigeons à Key West, les éloignant peu à peu de leur pigeonnier, sur terre, puis en mer, pour leur apprendre à revenir. Le colombophile, comme l'artiste, est un homme patient. Il monte ses projets avec la méticulosité et l'audace d'un enfant – comme le gamin qui, entrant dans *l'Ile au trésor* ou la caverne des *Contrebandiers de Moonfleet*, déciderait de ne plus en sortir.

Ses opérations sont des jeux politiques. Le voyage clandestin des oiseaux était fait pour rappeler *«l'inanité et l'hypocrisie»* du *Trading with the Enemy Act*. Cette loi, datant de 1917, interdit aux Américains tout commerce avec l'ennemi. Jusqu'en 2008, la Corée du Nord et Cuba étaient les deux pays visés. Désormais, il ne reste que Cuba. *«Comme Américain*, dit Duke, *je peux donc aller faire mes affaires en Corée du Nord, en Iran, mais je n'ai pas le droit d'en faire avec ce pays tellement plus dangereux qu'est Cuba. Or, Cuba n'a jamais vraiment eu d'acte hostile envers nous.»*

Il se qualifie volontiers de *«patriote»*. Mais c'est un patriote ironique, donc un citoyen critique: *«Ce pays dépense des milliards de dollars pour protéger ses frontières. C'est vain. Mes pigeons défient cette technologie et ils le font avec succès. A Key West, il y a de petits dirigeables sophistiqués, extrêmement coûteux, destinés à repérer tout ce qui vient de Cuba. Ils leur ont échappé.»* De même que les ânes afghans conduisaient les messages d'Al-Qaeda, échappant à toute surveillance électronique. D'ailleurs, quand on traîne à Key West, *«on rencontre encore beaucoup de gens qui vivent de trafics. Tous ont des histoires à raconter. La contrebande est une vieille tradition de l'histoire américaine. Il est inutile de le nier»*. Sur son site, Duke résume ainsi son travail: *«Traiter les frontières résiduelles mais oubliées, dont nul ne s'occupe, en bordure ou à l'intérieur de zones urbaines à l'autonomie insoupçonnée. Ce qui m'intéresse, c'est la lutte des marginaux pour maintenir des espaces indépendants au sein d'une société qui cherche à les envelopper.»*

Sur les vingt-trois pigeons hors-la-loi, onze sont revenus: *«Ça ne veut pas dire que les autres sont morts, mais simplement qu'ils se sont perdus. Ils ont pu se poser sur un bateau, quelque part sur terre ou quand même se noyer.»* Tous avaient été baptisés par Duke. Ceux qui ont rempli leur mission s'appellent Pablo Escobar, Dynamite Johnny, Roman Polanski, Margaret Sanger, Joseph Hague, Hao Wu, Max Hardcore, Leon Gast, Lindsay Sandiford, Pierre Lafitte.

Ce sont des noms de contrebandiers, vivants ou morts, d'un narcotrafiquant colombien (Escobar), de cinéastes ou documentaristes poursuivis par la justice américaine ou chinoise (Polanski, Hao Wu). Parmi les disparus, il y avait Ruggero Deodato, le réalisateur italien de *Cannibal Holocaust*. En 1979, des rumeurs l'accusèrent d'avoir tué des acteurs pendant le tournage. C'était faux. La morale de Duke est toujours tempérée par sa légèreté et son mauvais esprit.

Il vient soudain à l'esprit que son projet ressemble à *En avoir ou pas*. Le roman de Hemingway raconte l'histoire de Harry Morgan, qui fait de la contrebande entre Key West et Cuba. En anglais, il s'intitule: *To Have and Have Not*. Duke sourit: *«Deux pigeons s'appellent To Have et Have Not.»* «Have Not» est le onzième rescapé. «To Have» a disparu. Le «projet Pigeon» a valu à leur maître, en octobre, la une culturelle du *New York Times*. Jusqu'ici, les autorités américaines n'ont pas réagi. L'artiste ne leur est pas inconnu.

Quatre ans plus tôt, Duke est allé à La Havane pour la première et seule fois. Il traîne dans les rues, rencontre des gens, parvient à approcher des fonctionnaires. Il leur parle de son projet: organiser un défilé au cœur de la Vieille Havane, dans la rue O'Reilly, pour célébrer la fête irlandaise de la Saint-Patrick. Alejandro O'Reilly, né à Dublin au XVIIIe siècle, devint un célèbre militaire espagnol. En 1763, il reprend La Havane aux Anglais, puis il épouse une Cubaine. Les projets de Duke sont toujours informés par l'histoire militaire navale. En 2007, il construit avec des amis une copie du *Turtle*, un petit submersible en bois imaginé par les colons américains pour couler, grâce à des mines, les navires anglais durant la guerre d'Indépendance. Ils s'approchent, sans autorisation, du *Queen Mary 2*, arrimé à New York. La police les arrête. L'un des amis de Duke est un descendant du constructeur du *Turtle*.

> **«Ce qui m'intéresse, c'est la lutte des marginaux pour maintenir des espaces indépendants au sein d'une société qui cherche à les envelopper.»**
> **Duke Riley** tatoueur et artiste contemporain

Une autre fois, avec le Queens Museum of Art, l'artiste organise une bataille navale dans le genre romain, sur un énorme bassin. Les armes sont des baguettes de pain, des tomates. Les navires coulent rapidement. *«C'est un succès*, dit Duke, *puisqu'il n'y a eu ni noyés, ni blessés, ni prisonniers.»* Il a ce genre d'humour.

Comment parvient-il à convaincre les autorités cubaines de le laisser mettre sur pied son défilé pour une fête irlandaise qu'à peu près tout le monde ignore dans l'île? Faire entrer les autres dans la logique de sa propre excentricité est l'une des vertus de Duke Riley: *«Ça montre simplement qu'on peut s'amuser en essayant de pousser le bouchon.»* C'est même ainsi qu'il flotte. Certaines vidéos du carnaval sont en ligne. En tête, il y a Farah, un célèbre travesti cubain, suivi par d'autres *«locas»*, comme on dit là-bas. Commentaire de Duke: *«La vie des homosexuels n'est pas simple à Cuba, les autorités leur ont mené la vie dure. C'était une manière de les soutenir en faisant la fête, simplement.»* Il a beaucoup aimé La Havane, mais il en a trop parlé dans la presse avec sa distance habituelle, et on lui a fait savoir qu'il n'était plus le bienvenu là-bas. Ses pigeons y sont allés pour lui.

Bestiaire chinois

Le goût de la mer lui vient de l'enfance. Un oncle tenait des pêcheries. Duke Riley travaillait pour lui et se mit, très vite, à faire de la voile: *«Les zones maritimes sont des espaces à la fois poreux et autonomes. Il s'y passe des choses qui ne peuvent avoir lieu ailleurs. La seule hiérarchie qui vaille est celle du savoir-faire. Le reste, on s'en fout.»* Avec des amis, Duke possède deux bateaux. Il navigue souvent, en particulier à Key West. Mais son goût de la démonstration aquatique peut être décliné ailleurs. L'an dernier, c'était en Chine.

Avec une quinzaine d'autres artistes, il fut envoyé là-bas par les services culturels du département d'Etat et le musée du Bronx. Chacun devait monter un projet qui impliquerait la population locale. Ils n'ont que deux mois. Duke arpente la région de Shanghai à la recherche d'un lieu *«en rapport avec l'histoire des marins ou des pêcheurs»*. Il s'installe dans une petite ville historique, Zhujiaojiao.

Une légende chinoise affirme que les animaux du zodiaque firent la course pour arriver au ciel, en passant par l'eau. Le rat arriva le premier. Il avait triché: *«Je me suis dit, pourquoi ne pas refaire la course, sans le rat?»* Un zoo et des paysans lui fournissent certains animaux, *«en si mauvais état que j'ai fait en sorte de les refiler ensuite à des maîtres moins pauvres»*. Le dragon de la légende est un varan de Komodo. Le serpent devait être un énorme python, *«finalement on a pris moins grand»*. Il ne manque que le tigre, *«même si, en Chine, il n'est pas si difficile de s'en procurer un»*. Des enfants de la ville dessinent les animaux: les dessins inspirent les costumes des chanteurs d'opéra chinois qui vont, chacun, incarner l'un des concurrents.

En l'absence du tigre, le jour du départ, en avril, onze bateaux de pêcheurs se placent sur la rivière, un par chanteur et par animal. Les chanteurs chantent, les animaux nagent. Le tout est filmé. Duke s'est arrangé pour que les habitants, *«qui sont de grands joueurs, comme tous les Chinois»*, puissent parier sur la course, initiative *«qui n'a pas plu au département d'Etat américain»*. Le chat, contrairement à la légende, ne s'est pas noyé. Quant au rat, il fut autorisé à concourir: tout tricheur est un contrebandier, qui oblige les autres à repenser les frontières et les lois. La vache est arrivée deuxième. C'est le cheval qui a gagné. ◆◆

Jusqu'au 11 janvier, les projets de Duke Riley font l'objet d'une expo à la Magnan Metz Gallery, dans le quartier de Chelsea, à New York. On peut voir les pigeons rescapés, leur maison, deux harnais des oiseaux contrebandiers, six cigares rapportés de Cuba, une mosaïque géante de coquillages, 50 portraits de pigeons, le film de la course en Chine, les dessins des animaux et les masques des chanteurs d'opéra.